

En toute bonne foi

Louis Aragon cherche à André Gide une étrange querelle.

L'auteur de la Porte Étroite, ayant donné naguère aux Éditions de Minuit une Délivrance de Tunis, un grand hebdomadaire littéraire s'était autorisé de la reproduire.

L'auteur des Plaisirs de la Capitale ne l'entend point ainsi. Et de publier, en lieu et place de la prose gidienne, une protestation dont la mesure n'est pas la qualité maîtresse ni la pertinence aveuglante.

De quoi s'agit-il ?

M. Aragon reproche à André Gide d'avoir, dans son Journal — qui n'a été ni repris, ni allégué — en 1940, quelque peu balancé sur le comportement à tenir et supputé la conjoncture avec la merveilleuse souplesse et la scrupuleuse minutie qui lui sont propres

A chacun son tempérament.

M. Aragon, lui, est plus catégorique. Notamment dans le Traité du Style qui commence tel un pastiche de Léon Bloy — celui de l'Exégèse des Lieux communs — et se termine sur un coup de clou dans la meilleure manière de feu Gustave Hervé, celui du Plouplou de l'Yonne, bien entendu.

M. Aragon n'a jamais varié. Ses manifestes politico-surréalistes en témoignent, ainsi que la collection du journal vespéral auquel il collabora si brillamment de Munich à la déclaration de guerre.

Aussi, M. Aragon a-t-il le droit d'être sévère pour les autres.

Comme il a le droit de souffrir d'amnésie pour son propre compte.

En toute bonne foi, comme il se doit